

et règle nos dépenses, elle nous prépare nos triomphes et nous fait payer les siens. Les hommes font le commerce et l'industrie, ce sont les femmes principalement qui les alimentent. Les marchands riches vous doivent leur opulence. Si ce magasin que voici est plus beau et mieux assorti que celui où je veux vous conduire, c'est grâce à vous. Ces riches étoffes, vous les avez payées d'avance ; ces ravissants chiffons, c'est avec l'argent de vos parents, prodigué par vous, qu'on les a importés. Peu importe, direz-vous. C'est là où je vous attendais. Tous les jours, les mères de famille se plaignent tout haut et les jeunes filles tout bas, qu'il n'y a plus guère de bons partis. Savez-vous pourquoi ? C'est parce qu'on n'aide pas aux jeunes Canadiens à parvenir ; c'est parce que lorsqu'on a une affaire importante, on la confie à un avocat anglais ; lorsqu'on a une maladie grave, on appelle un médecin anglais ; lorsqu'on a un meuble dispendieux à faire faire, on emploie un ouvrier anglais ; lorsqu'on a une belle toilette à commander, on va chez une modiste anglaise. L'argent que les pères de famille ont gagné, grâce à leurs compatriotes, les femmes, les jeunes filles le dépensent au profit des autres races. Si vous voulez avoir des maris, mesdemoiselles, si vous voulez que vos sœurs, vos cousines, vos amies trouvent des maris, agissez de façon que les Canadiens fassent la fortune des Canadiens. L'argent que vos mères dépenseront dans les magasins canadiens leur rapportera des gendres... Je vous demande pardon de m'être laissé entraîner si loin par la conviction ; mais voilà pourquoi, mesdemoiselles, je vous priais de ne point entrer chez Goodstock.

En parlant ainsi, Léon ne ressemblait plus, pour ainsi dire, au personnage un peu ridicule que nous avons décrit à nos lecteurs. Convaincu, le regard enflammé, la parole mordante, l'homme d'esprit écartait un instant l'enveloppe malencontreuse dans laquelle la nature l'avait renfermé et apparaissait sous son vrai jour. Les jeunes filles furent frappées de cette soudaine transformation autant que de ses paroles :

— Vous êtes un homme de cœur, lui dit Ernestine, et il y a longtemps que je n'ai entendu un langage qui m'ait fait autant de plaisir.

— Vraiment, s'il restait toujours comme cela, il ne serait pas plus mal qu'un autre, dit Lise à Gustave. Je n'avais pas encore remarqué ses yeux : ils sont fort beaux lorsqu'il s'anime en parlant.

Mais c'était sur Lucile, des quatre la plus naïve, la plus accessible à l'enthousiasme, que l'impression avait été vive surtout. Jusqu'à ce moment-là elle avait considéré Léon comme un de ces honnêtes garçons qu'on ne peut aimer et qui sont destinés à épouser, à 40